

## AVANT-PROPOS

L'architecture gothique flamboyante en France est un domaine d'étude encore neuf au regard de l'histoire de l'art médiéval, malgré la place considérable qu'occupent dans le paysage monumental de notre pays les édifices des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. À Paris comme à Tours <sup>1</sup>, en Normandie comme en Champagne <sup>2</sup>, ils surpassent numériquement ceux de toutes les autres périodes confondues du Moyen Âge. Roland Sanfaçon, en 1971, a été le premier à rendre compte, sans les préjugés négatifs qui avaient longtemps prévalu, de la cohérence de cette floraison architecturale, et à s'attarder sur ses grandes lignes au détriment de ses formes de détail <sup>3</sup>. Mais l'auteur de cette séduisante synthèse disposait alors d'un matériel historique encore insuffisant pour retracer avec précision les étapes de l'évolution de ce style. Or, on ne saurait limiter cette architecture flamboyante à quelques grands principes, pas plus qu'on ne saurait continuer à entretenir à son sujet un flottement chronologique que l'on ne tolère plus pour le XII<sup>e</sup> ou le XIII<sup>e</sup> siècle, d'autant qu'elle s'offre comme un terrain de recherche privilégié de l'histoire de l'art médiéval grâce à l'abondance et à la variété des sources documentaires conservées.

Depuis un demi-siècle, l'exploitation de la documentation écrite a bouleversé notre connaissance des chantiers médiévaux. Dans un premier temps, les travaux du type de ceux de Pierre du Colombier et de Marcel Aubert, qui embrassaient deux siècles d'histoire et sollicitaient des exemples dans l'Europe entière, ont fait ressortir les aspects communs aux entreprises de la fin du Moyen Âge <sup>4</sup>. Les découvertes qui ont suivi ont vite rappelé combien les particularismes restaient forts d'un chantier à l'autre, en raison de traditions artistiques et de contraintes techniques d'une diversité extrême, diversité qui fragilise d'avance les conclusions de portée générale tirées de l'étude de cas isolés <sup>5</sup>.

Le colloque sur la construction au Moyen Âge qui s'est tenu en 1972 à Besançon <sup>6</sup> a coïncidé, en France, avec une prise de conscience de la nécessité d'une approche plus attentive des archives dans le cadre d'études monographiques, quelle que soit l'importance du monument envisagé, et de synthèses régionales limitées <sup>7</sup>. L'engouement rapide, ces dernières années, pour ce type de sources a coïncidé avec un retour d'affection pour l'architecture flamboyante, sans que les deux domaines se rejoignent toujours. Il a aussi mis en évidence le décalage existant entre les apports de l'analyse archéologique et ceux de la documentation écrite <sup>8</sup>. On dispose du moins

1. Pour Paris, A. Bos évalue à 40 % la proportion des églises (une centaine) ayant subi des travaux et à 20 % celle des reconstructions (Bos 2003, p. 48). À Tours, onze des quinze églises de la ville furent entièrement réédifiées à partir de 1480 (Chevalier 1982, p. 250).

2. L. Grodecki accorde une mention particulière à la Normandie et à la Champagne dans *L'architecture gothique*, Paris, 1979, p. 404.

3. Sanfaçon 1971.

4. Du Colombier 1973 ; Aubert 1959-1961.

5. Voir sur ce point R. Locatelli et É. Vergnolle, « Les comptes de construction médiévaux et l'histoire de l'architecture », dans *La Revue de l'Art*, n° 110, 1995, p. 42-43.

6. *Construction* 1973.

7. Voir par exemple Roudié 1975 (Bordelais) ; Bernardi 1995 (Aix-en-Provence) ; Bos 1997 et Bos 2003 (Paris) ; Chédeau 1999 (Dijon).

8. *Texte et archéologie monumentale* 2005.

9. On citera, par exemple, pour la cathédrale de Sens Cailleaux 1999 ; pour Saint-Vincent de Rouen Lecreur 1992-1993 ; pour Saint-Hippolyte de Poligny Jenzer 1994 ; pour Notre-

Dame d'Alençon Dubois 2000. Pour la cathédrale et l'hôtel-Dieu de Bourges voir Hamon 2002 et 2003\*.

10. C'est le cas des thèses de l'École des chartes de M.-H. Delpuech sur le pays de Caux (1979), de G. Fréchet sur la Lorraine occidentale (1981) et de S. Bertoldi sur l'ancien diocèse de Toul (1988). C'est également le cas de la thèse de III<sup>e</sup> cycle de C. Legros sur le Ponthieu (Legros 1988) ; les églises-halles de la Champagne méridionale ont été l'objet d'une approche comparable par R. Nenno, *Die spätgotischen Hallenkirchen in der Südchampagne*, St. Ingbert, Röhrig, 1988 et compte-rendu dans *Bulletin monumental*, 1994, p. 380-381.

11. C'est un parti pris pour Ch. Bourget (Bourget 1999) ; la récente monographie sur Saint-Maclou de Rouen maltraite à ce point l'édition des sources comptables qu'il est à douter qu'elles aient pu être exploitées : Neagley 1998.

12. Voir par exemple pour la cathédrale de Troyes Murray 1987, et pour l'œuvre de Martin Chambiges Meunier 1999, Meunier 2000-2001 et Meunier 2002.

aujourd'hui de solides études de chantiers orientées, pour schématiser, dans trois directions, historique, technique et humaine, mais privilégiant généralement l'une d'elle<sup>9</sup>. Ont également vu le jour des études architecturales à l'échelle d'un diocèse ou d'une région retenus pour la qualité et/ou la quantité des témoignages monumentaux. L'approche typologique de ces dernières trahit généralement la maigreur du dossier documentaire<sup>10</sup>, quand les sources disponibles ne sont pas délibérément négligées<sup>11</sup>. Rares sont donc les études à approcher l'architecture de cette période par ses principaux créateurs, les architectes, à partir d'un monument ou d'un corpus ou dans le cadre de monographies d'artiste. Ce genre, victime de la suspicion de deux générations d'historiens de l'art du Moyen Âge, peine encore à être reconnu<sup>12</sup>.

Malgré le bouillonnement actuel, les points de repère manquent encore pour offrir une vision d'ensemble renouvelée de la diversité et de l'évolution du style flamboyant français. Nous avons donc cherché à poser un nouveau jalon sur la voie de cette connaissance en conciliant l'étude des aspects humains et techniques de la construction à l'aide des documents d'archives et une analyse des formes à l'échelle d'un groupe homogène d'édifices originaux et représentatifs des grandes orientations architecturales flamboyantes de la France du Nord. Saint-Gervais de Gisors et les églises du Vexin français ont répondu à cette double ambition.



Fig. 1 : Gisors, vue de l'église depuis le château au nord